

reusement la grande figure du fils, une des plus belles assurément, du dix-septième siècle, si fertile déjà en grands hommes et en saints. Nous verrons alors la gloire du fils rehausser celle de la mère, et justifier pleinement l'abandon de cet enfant à un âge si tendre, abandon que l'on est tenté de taxer de cruauté inhumaine, mais qui, dans les vues évidemment inspirées de la servante de Dieu, devait mettre le sceau à leur commune sainteté.

Nous avons mentionné une volumineuse correspondance inédite de Dom Martin. Dégageons de cet écrin une perle d'autant plus précieuse et rare qu'elle est la première et la seule qui nous soit venue de pareille source. Au reste, dans sa lenteur à trahir son éclat, elle révèle la profonde humilité de celle qui en est l'auteur. La Mère Marie de Saint Joseph, une des premières compagnes de la Fondatrice et que le biographe de la Vénérable appelle "la sœur aînée des Ursulines de Québec," est une de ces fleurs ravissantes du cloître, qui abondent dans les siècles de foi et de dévouement. Transplantée par la divine Providence dans les déserts du Nouveau Monde, elle y a "fourni en peu d'années une longue carrière." Plus heureuse que ces "fleurs ignorées" du poète anglais dont le parfum se dissipe et s'évanouit au souffle du désert, (1) l'odeur de sa sainteté, associée comme elle l'est au souvenir de sa Vénérable Mère, embaume encore le cloître et le sanctuaire du vieux monastère, et réjouit le cœur de ses héritières et de ses émules.

Or la Mère de Saint Joseph profitait d'une lettre de Marie de l'Incarnation à son fils, récemment entré chez les Bénédictins pour le féliciter d'avoir, lui aussi, comme sa mère et elle-même "choisi la meilleure part." Cette lettre, la seule que l'on possède de la Mère Saint Joseph, est datée du 4 Septembre, 1644. Le cœur de la digne compagne de la Mère de l'Incarnation, écrit le Père Chapot, s'y montre à découvert avec une simplicité charmante. Tout y décèle une âme douée d'un cœur exquis, telle d'ailleurs que la tradition nous la représente.

Pour nous, le style de cette lettre nous rappelle l'aimable simplicité de saint François de Sales, ou encore l'onction de saint Bernard, dont l'âme était si constamment nourrie de la moëlle des Ecritures, que les paroles des Livres Saints éraillaient toutes ses lettres, et chacune de ses phrases.

(1) Full many a flower is born to blush unseen,
And waste its sweetness on the desert air.